

Ouanessa Younsi

SOIGNER, AIMER

MÉMOIRE D'ENCRIER

L'ENSEIGNEMENT DES ÉCHELLES

à Christiane

Je proviens d'une génération sans racines, marchant sur une terre en eau. Traversée du sentiment de ne pas avoir reçu en héritage de culture, de tradition. Laissée au néant des écrans. Abandonnée aux Pokémon. Sans vérité, puisqu'elle est relative. Gâtée par d'innombrables bébelles, plus encombrantes les unes que les autres. La panse est remplie, l'âme, égarée entre neuf cents amis Facebook.

En quête de quelque chose qui me serait transmis (j'utilise «quelque chose» pour nommer cette absente présence), je vis une part de mon existence dans les livres. Je préfère souvent les lettres à la réalité, oubliant que ces deux univers sont riches lorsqu'ils s'interpénètrent. Les livres m'ont dessiné des racines, ont atténué la douleur de membres fantômes qui m'habitent. Or ils n'ont pu jouer le rôle de parfaits passeurs. Le réel a ce je-ne-sais-quoi d'intraduisible qui surplombe le papier, dont l'encre est l'esquisse.

La rumeur du monde me hante jusque dans les bouquins. Je cherche les ficelles qui créeraient sens. Relieraient le passé, le présent, l'avenir. Apporteraient un socle plus posé et millénaire que la surconsommation.

J'écris sur cette absence de legs qui m'est naissance pour la dépasser. Pour renouer avec une histoire qui ne me fut pas colportée. Il ne s'agit pas de blâmer une génération, mais de formuler un constat: le monde se défait, malgré l'appel de Camus: « Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse⁵ ».

Il faut dénicher des échelles⁶.

Je ne pensais pas en découvrir en psychiatrie, domaine peuplé de statistiques, de pilules et de mes préjugés. La « science sans conscience⁷ », ou le scientisme, éloigne parfois la médecine de son humanité. Persistent pourtant des ornières d'âme, de science éclairée par plus grand qu'elle, où se cultivent des racinelles.

L'enseignement est l'une des échelles qui permettent la transmission de ce qui transcende les livres, de ce qui n'est pas mesurable: la compassion. J'ai rencontré de nombreux patrons au fil de ma spécialisation. Beaucoup livrent leurs connaissances avec générosité, partagent leur érudition, offrent ce qu'ils ont hier reçu, aujourd'hui inventé. Les plus remarquables passeurs lèguent sans s'en apercevoir. En étant, par leur style, leur voix, leur âge et leurs rides, magiques, qui révèlent « j'ai vécu ». Ce sont tantôt des psychiatres de l'ombre, loin des projecteurs qui ajoutent le toc au troc. Tantôt des psychiatres de partout, qui

5 Albert Camus, *Discours de Suède*, Éditions Gallimard, 1958, 26^{ème} édition, p. 17.

6 En psychiatrie, les échelles réfèrent à des outils standardisés, par exemple des questionnaires, visant à mesurer certains symptômes, signes ou troubles.

7 Rabelais, *Pantagruel*, Éditions Gallimard, 1964, chapitre VIII, p. 137.

s'agitent dans la lumière, avec la pleine conscience qu'ils finiront au cimetière. Des travailleurs d'étoiles dans les cieux des bureaux, qui craignent de n'avoir rien à dire à une génération avec laquelle ils se croient peu familiers. Ils parlent de Laurin, de Lazure, s'étonnent que j'en redemande, surpris que leur époque puisse aussi être la mienne, à cet instant où je cherche ce qui précède, ce qui subsiste.

Ils n'ont pas le savoir, ils sont le savoir. Ils possèdent cet art poli pendant des dizaines d'années de créer, de parier sur le changement et de gagner. Comme Montaigne, ils ne se contentent pas d'enseigner : ils racontent. Ils ont des sacs d'anecdotes qu'ils distribuent comme des bonbons. Ils ne connaissent pas les dernières molécules, l'asénapine et alouette ; ils ont l'humilité d'en rigoler, de questionner leurs étudiants à ce sujet. Ils savent que la plus grande tâche de l'enseignant, c'est d'apprendre. Ils font du *modeling* et ce n'est pas pour la pose. Ils n'encouragent pas à être comme eux. Ils incitent plutôt à devenir ce que l'on est, et démontrent par l'exemple comment on y parvient. Ils trouvent les doigts dans leurs doigts, empêchent leur âme de sortir de leur corps.

Ils me prêtent des bouquins et je leur en file aussi. Il y en a des plus discrets, des moins discrets, à l'allure effacée, à l'allure engagée, chacun parlant à sa manière de ce qui fut, et cela est irremplaçable. Ils sont affairés, mais prennent le temps de rencontrer, de superviser, d'écouter des histoires de patients qu'ils voient par les yeux de leurs élèves, et que déjà ils imaginent, car c'est une faculté qu'ils cultivent, comme une part précieuse de leur intelligence. Ils motivent ceux qui les suivent à transmettre à leur tour un savoir-faire psychiatrique, toujours le même, toujours nouveau.

Dans cent ans, la psychiatrie sera ailleurs. Voire n'existera plus. J'écris cela sans regret car ce sera une

avancée majeure pour les malades. Pour les autres, qui sont malheureux sans être malades, la psychiatrie nuit parfois plus qu'elle n'aide. J'écris cela sans regret car il faut soigner les patients. Un médicament qui guérirait la schizophrénie? La préviendrait? J'y crois, je l'espère, même si cela tuera la psychiatrie telle que nous la connaissons. Nous deviendrons soit neurologue, neuropsychiatre, soit poète, philosophe. Et nous enseignerons ce qui ne meurt pas: comment s'érigent les échelles.